

Soirée de soutien du 21 janvier 2016

Mesdames et Messieurs les candidates et candidats au Conseil communal,

Chères amies et chers amis,

Mesdames, Messieurs,

Je souhaite débiter mon allocution avec un bref extrait du dernier ouvrage de Jean d'Ormesson.

Je cite :

« Pour l'instant tout va bien. Ou plutôt pas trop mal. So far, so good, comme s'écrie l'Américain qui, tombant du soixantième étage, passe devant le dixième... Nous nous forçons à croire, sans trop y croire tout à fait, que le pire n'est pas toujours sûr ».

Je reprends cet extrait car il exprime à mes yeux de manière élégante, mais cruelle, la situation préoccupante que notre Commune vit depuis plusieurs années déjà. Politiquement, Vevey est dans le déni de la réalité, un déni qu'il faut rompre aujourd'hui, car demain ce sera trop tard.

Dans ce contexte, je relève que le budget 2016 présente un découvert de 3,5 millions de découvert.

Ceci serait supportable si l'on apercevait, même au loin, une sortie du tunnel. Or, il n'en est rien.

Les incertitudes actuelles sont nombreuses : l'impact de la réforme de l'imposition des entreprises, vous sera commentée tout à l'heure par M. Marc Ehrlich, CEO de Vipa SA et de Retripa SA, l'augmentation probable des taux d'intérêt de la dette, l'impact du franc fort sur notre branche touristique, pour ne citer que celles-là.

Eh bien, c'est justement dans ces périodes instables, où nous n'avons pas de prise sur des développements qui nous échappent, qu'il s'agit de pouvoir compter sur des fondements solides.

Pour une communauté publique, le fondement central, c'est la santé de ses finances.

Sans elle, il ne sera pas possible d'absorber un nouveau choc structurel, comme celui qu'a vécu douloureusement Vevey il y a quelques années.

Sans elle, il ne sera pas possible de résister à un retournement conjoncturel.

Sans elle également, il ne sera pas possible de planifier les investissements nécessaires pour accompagner l'augmentation du nombre de nos concitoyens.

La santé financière n'est bien sûr pas l'alpha et l'omega d'une Vevey prospère et heureuse, mais c'est la condition première.

Je suis donc préoccupé, mais je suis aussi optimiste, car il existe des solutions pour sortir du cercle vicieux de l'endettement.

Regardons autour de nous.

L'exercice d'assainissement financier a déjà été réalisé, et avec un succès certain, tant en Suisse que dans notre Canton ainsi que dans plusieurs autres communes de notre région.

Il faut s'en inspirer.

Je ne veux pas développer ici les mesures concrètes à prendre. Elles figurent dans notre programme et je les présente sur mon site personnel. Mais j'évoquerai quand même **le frein aux dépenses et à l'endettement**.

Pour faire au plus simple, il s'agit de ne pas contracter de dette en ayant en tête de pouvoir la léguer en héritage, en s'en lavant les mains. C'est l'application du principe de responsabilité.

Par idéologie, la gauche n'en veut pas.

Par nécessité et pragmatisme, nous devons l'imposer.

Abordons la question sous un angle plus concret pour fixer les enjeux et les ordres de grandeur.

D'abord, les charges de la dette inscrites au budget 2016 s'élèveront à près de 3 millions de francs, soit un peu plus de 2% du budget global. Ensuite, Vevey paie actuellement un taux d'intérêt moyen de 1,4 % sur cette dette, qui atteint les 200 millions à fin 2015, soit près de CHF 10'000.- par habitant.

En 1990, ce taux était de 4,4%, plus du triple donc de ce que nous payons aujourd'hui mais avec une dette bien plus modeste de 87 millions. Et en 1990, la Commune inscrivait cependant un excédent de recettes de presque 3 millions.

La situation a donc évolué gravement.

On a laissé filer la dette, et aujourd'hui nous ne pourrions tout simplement plus absorber l'impact du taux d'intérêt appliqué en 1990.

Qu'est-ce qui risque de nous arriver ?

Dramatisons un peu, et regardons l'exemple grec, partant du principe que les mêmes causes entraînent les mêmes effets.

La Grèce est actuellement sous la tutelle de l'Europe. C'est maintenant l'UE qui détermine les choix politiques du pays, et ceci dans tous les domaines, qu'ils soient économiques, sociaux, environnementaux ou culturels.

Les Grecs ont perdu, probablement pour plusieurs années, la maîtrise de leur destin.

C'est ce qui pourrait nous arriver si, par malheur, le Canton devait nous remettre dans les clous financiers, et se substituer aux autorités communales pour fixer la manière de régler nos problèmes.

Sans ce frein à l'endettement qui nous évitera cette humiliation, nous ne pourrions le mettre en place que si la droite reprend les rênes de la Commune.

Les conditions actuelles nous sont favorables si l'on considère les dernières élections fédérales qui ont montré un glissement de l'électorat vers la droite, particulièrement dans notre Canton et pour notre parti.

La gauche est aujourd'hui plus disparate et divisée qu'hier, et les partis écologistes sont à la peine.

Mais il ne faut pas sous-estimer nos adversaires.

Certains ont des convictions fortes.

Et surtout la gauche a traditionnellement une capacité à rassembler ses troupes, ce qui hélas nous fait souvent défaut à droite.

La clé de notre succès le **28 février** prochain se trouvera dans notre mobilisation.

Car pour ce qui est des programmes des partis de gauche, nous n'avons pas trop de souci à nous faire.

Ce qu'ils promettent, c'est de faire, si possible, un peu moins mal que jusqu'à présent, mais avec les mêmes recettes qui ont échoué.

Mais tout n'est cependant pas gagné par avance.

Le clivage gauche-droite est plus présent et plus fort aujourd'hui à Vevey que rarement auparavant.

L'idéalisme de ceux qui une décennie durant ont renoncé à voir ou entendre les avertissements refusent aujourd'hui de voir les réalités.

Plus que jamais, la sécurité est un acte citoyen. – Sachons, nous donner les moyens de bien vivre à Vevey.

Durant cette campagne, les citoyennes et citoyens sont appelés à faire un vrai choix de société.

Dans un camp se trouvent ceux qui visent la croissance comme moteur d'amélioration.

Dans l'autre, à des degrés divers, ceux qui rejettent cette croissance et qui annoncent leur volonté d'en découdre avec le diable, à savoir avec l'économie, avec les entreprises.

Cette situation est donc délicate, comme les résultats des dernières élections l'ont démontré.

Dans ce contexte délétère, il faut redonner du sens à la politique.

Alors faisons de la politique et osons la confrontation des idées.

Adoptons un positionnement clair et mettons en valeur nos idées libérales.

J'aimerais citer François Fillon qui disait ceci lors d'une récente interview :

« L'émotion, les promesses lyriques sans lendemain, c'est ce qui conduit notre pays à être géré en dépit du bon sens. Place à la rigueur, à la vérité et à la volonté précise de faire. Maintenant, il faut sortir les illusionnistes ! »

Dans ces paroles, je me retrouve sans réserve.

Place à la vérité d'abord.

Même si la vérité n'est pas agréable à entendre.

Même si elle ne fait pas rêver les électeurs.

Place à la rigueur ensuite, qui n'est pas l'austérité.

Certes, il faudra « dégraisser le mammoth » administratif de la Commune, comme le proposait un Ministre socialiste, je dis bien un Ministre socialiste, du gouvernement Jospin.

Mais la rigueur c'est d'abord et surtout un contrôle strict des dépenses, et, en accompagnement, une augmentation des recettes fiscales.

Et pour accroître les recettes fiscales, il faudra que les entreprises soient en mesure d'augmenter leurs bénéfices.

Comment faire à notre niveau local, lorsque l'on sait que les conditions-cadre nous échappent largement ?

D'abord, il est nécessaire de redonner à tous les acteurs économiques de la Commune la confiance en leurs responsables politiques.

Pour leur redonner confiance, il faut qu'ils soient persuadés de notre bonne volonté.

Il faut qu'ils sachent que nous voulons les écouter et, surtout, les associer très tôt à nos réflexions, à nos projets et à nos décisions.

Depuis des années par exemple, ils demandent que Vevey soit inscrite comme ville touristique. Il faut donc nous employer à l'obtenir, ce qui améliorerait déjà de manière considérable les conditions-cadre des commerçants comme des hôteliers. Egalement, d'une manière active, Vevey devra se rendre plus attractive pour de nouveaux investisseurs.

Il faut soutenir les chefs d'entreprise dans leur volonté de créer des emplois, de créer de la richesse.

Car, c'est de cette richesse que dépendent la solidité et la pérennité du filet social.

Encore une fois, Mesdames et Messieurs, le parti veveysan qui ose se projeter dans l'avenir avec ambition et surtout avec des solutions, c'est le PLR.

C'est nous.

Faisons le pari de la raison.

Mon collègue Rivier et moi avons besoin de vous tous, de votre soutien et de votre engagement personnel durant ces prochains jours.

Aidez-nous à expliquer aux électeurs les enjeux de cette élection.

Aidez-nous à les mobiliser.

Je sais que nous pouvons compter sur vous. Votre présence nombreuse ce soir nous le montre, et nous vous en sommes reconnaissants.

Comme vous l'avez certainement compris, cette campagne m'enthousiasme, les défis à venir me stimulent.

J'ai un peu débordé sur mon temps de parole. Vous ne m'en voudrez pas. Quand on aime, on ne compte pas.

Vive le PLR !

Vive Vevey !